

*Le travail agricole dans trois ethnies  
du Nord-Cameroun :  
Moundang, Toupouri et Massa*

Jean BOULET

A partir de trois échantillons de six exploitations choisies dans trois villages ethniquement homogènes, Lara en pays Moundang, Doubane en pays Toupouri et Bagara en pays Massa, nous allons analyser et comparer les quantités de travail effectué par les hommes et les femmes, les différentes formes de ce travail (entraide, salariat, appoint familial) sa répartition dans le temps, entre les différentes plantes cultivées et les diverses façons culturales.

**Méthodologie de l'enquête**

Elle a été la même dans les trois villages et s'est déroulée pendant l'année agricole 1975-1976. On a choisi une partie du terroir villageois et recherché ensuite six paysans qui l'exploitaient. Deux raisons de procéder ainsi :

- avoir des champs contigus où la comparaison ne soit pas biaisée par des différences de qualité de sols,
- faciliter le travail d'observation et d'enregistrement de l'enquêteur.

Cette sélection faite, on a noté jour par jour tous les travaux effectués sur les champs, par qui et pendant combien de temps. Une méthode simple et précise qui a l'inconvénient d'être longue et astreignante.

On appellera *actif*, toute personne vivant en permanence dans l'exploitation et y exerçant son activité principale.

— *Appoint familial* : toute personne vivant en permanence dans l'exploitation mais ayant une activité principale extérieure à celle-ci (écolier, lycéen, commerçant, etc...) ou celles vivant habituellement ailleurs mais y résidant temporairement et apportant leur contribution à l'activité de celle-ci (filles ou belles-filles venues un temps vivre chez leurs parents par exemple).

— *Entraide* : toute aide reçue ou donnée gratuitement, de façon individuelle ou collective comme le « sourga » du Toupouri.

— *Salariat* : tout travail rémunéré, donné ou reçu.

## La base de sondage

TABLEAU I

VILLAGE	ACTIFS HOMMES	ACTIFS FEMMES	APPOINT FAMILIAL		INACTIFS	TOTAL
			HOMMES	FEMMES		
Lara	6	11	0	1	10	28
Bagara	14	19	8	4	34	79
Doubane	6	17	1	1	32	57
Total	26	47	9	6	76	164

A Lara en pays Moundang les exploitants sont dans l'ensemble âgés, il y a peu d'enfants et le seul appoint familial viendra d'une jeune fille qui se mariera en juin et quittera l'exploitation familiale. A Bagara, l'appoint familial est important, les enfants scolarisés n'ont qu'une activité agricole réduite, d'autres sont commerçants sur le marché tout proche de Yagoua. La moitié des exploitations sont dirigées par des paysans très âgés (plus de 70 ans).

A Doubane l'appoint familial est représenté par un garçonnet et une fillette de la même famille qui ont en charge la garde du troupeau familial. Les paysans sont jeunes ou dans la force de l'âge.

## Temps de travaux et forme de travail

TABLEAU II

VILLAGE	SEXE	NBRE D'HEURES TOTAL	APPOINT FAMILIAL	AIDE DONNEE	AIDE RECUE	NBRE D'HEURES DES ACTIFS
Lara	Hommes	799h10	--	158h35	1408h05	6583h05
	Femmes	8473h25	86h20	274h50	529h10	7657h55
Bagara	Hommes	14271h40	2313h45	496h20	1742h35	10215h20
	Femmes	18901h30	1354h50	582h	865h30	16681h10
Doubane	Hommes	14345h30	--	941h30	9310h30	5044h
	Femmes	14813h	--	1140h	782h30	14030h

Le nombre d'heures des actifs est égal au nombre d'heures total diminué de l'aide reçue. Si l'on constate que les femmes des exploitations fournissent une quantité de travail supérieure à celle des hommes, il faut se rappeler qu'elles sont 47 contre 26 hommes seulement. Voyons, qui travaille, en moyenne, davantage des paysans ou des paysannes.

## Le travail des hommes et des femmes

Pour l'ensemble des trois villages les moyennes s'élèvent à 840 heures pour les hommes et 820 h 40 pour les femmes. Les valeurs médianes calculées à partir des

TABLEAU III

VILLAGE	MOYENNE EN HEURES DES HOMMES	MOYENNE EN HEURES DES FEMMES
Lara	1097h	714h20
Bagara	729h40	878h
Doubane	840h40	825h20

temps de travaux de ces mêmes 73 actifs sont de 819 h pour les hommes et 867 h pour les femmes.

La première observation, c'est le volume de travail très voisin des hommes et des femmes. Certes les femmes qui doivent assurer en plus des tâches ménagères consentent globalement un travail plus important mais en ce qui concerne le travail agricole leur part n'est pas en moyenne supérieure à celle des hommes. Le tableau II montre que, même globalement, la part des hommes (46,5 %) tend à rejoindre celle des femmes, pourtant plus nombreuses, par le biais de l'entraide et du salariat. Il y a donc un partage assez équitable du travail agricole entre les sexes. L'âge des paysans ne semble pas jouer un rôle déterminant dans l'ampleur de la prestation puisque c'est à Lara où les paysans sont âgés que le travail fourni est le plus important et à Bagara qui offre des caractéristiques démographiques très voisines où il est le plus faible. Par contre il y a une sorte d'équilibre qui s'établit ; là où les hommes travaillent le plus, les femmes travaillent le moins et inversement. Cet équilibre apparaît encore plus nettement si l'on compare la moyenne générale des actifs (hommes + femmes) à cette même moyenne village par village. On obtient les résultats suivants :

- moyenne générale des actifs : 827 h 30,
- moyenne des actifs de Lara : 849 h 30,
- moyenne des actifs de Bagara : 815 h,
- moyenne des actifs de Doubane : 829 h 30.

On voit que dans trois ethnies différentes, pratiquant une agriculture assez différente, le volume de travail fourni par les paysans est sensiblement le même.

Comment ce volume de travail est-il réparti tout au long du cycle agricole ? Y-a-t-il un partage des tâches entre les sexes, autrement dit certaines cultures et certaines façons culturales sont-elles plutôt du ressort d'un sexe que de l'autre ? Ce sont ces aspects du travail paysan que nous allons maintenant examiner.

#### *Répartition mensuelle du travail*

La saison agricole a commencé en mai dans les trois villages, en même temps que la saison des pluies qui s'est terminée début octobre. Voyons comment se répartit le travail des échantillons de paysans dans chacun des trois villages de référence.

L'examen des trois histogrammes suivants fait apparaître un certain nombre de choses :

- la longueur de la saison agricole qui atteint dix mois à Lara et couvre toute l'année à Bagara et Doubane.
- La répartition très différente des profils d'activités entre Bagara d'une part, Lara et Doubane d'autre part et à un degré moindre mais de façon très significative entre ces deux derniers villages. A Bagara on relève deux périodes d'activité intense, une en mai-juin-juillet, l'autre de décembre à mars inclus, séparées par un creux atteignant son maximum en septembre. A Doubane, l'activité croît régulièrement de mai à juin, est maximum en juillet-août-septembre-octobre puis décroît ensuite régulièrement jusqu'en janvier où elle est presque inexistante pour reprendre modestement pendant les trois mois suivants. Lara présente un profil voisin de celui de

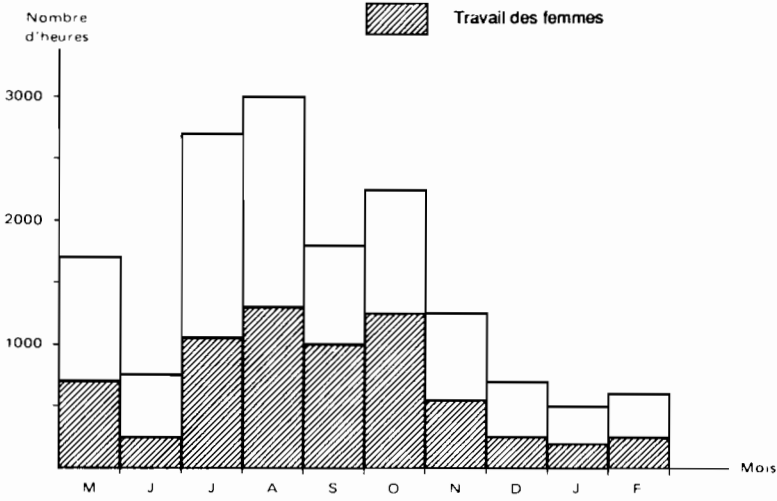


FIG 1. — Répartition mensuelle du travail à Lara

Doubane mais plus chaotique, le mois de mai connaît une activité assez importante qui chute brutalement en juin pour reprendre à un haut niveau en juillet et août, faiblir en septembre puis reprendre en octobre avant de décroître régulièrement jusqu'en février avec un creux en janvier.

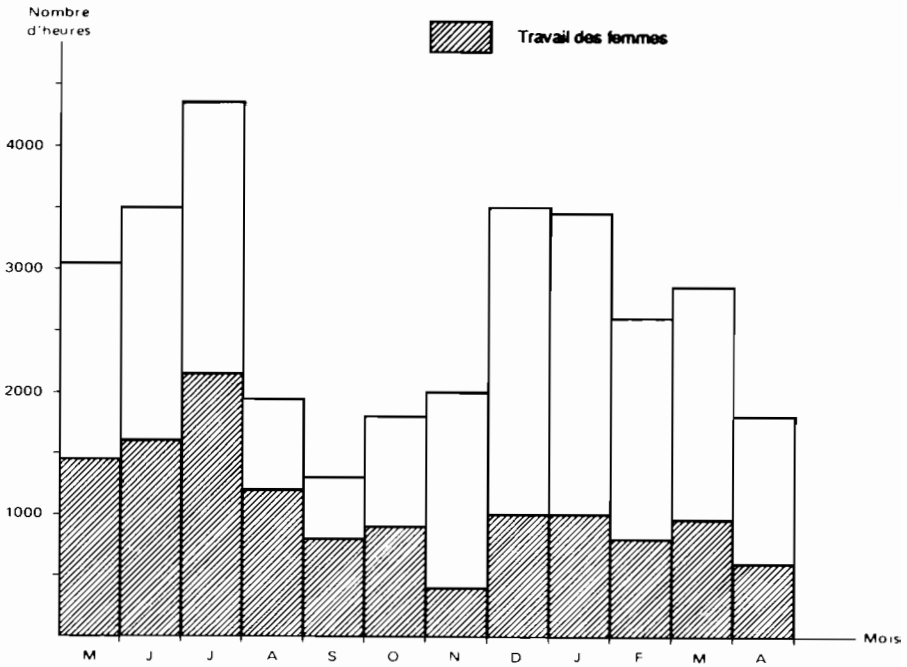


FIG 2. — Répartition mensuelle du travail à Bagara

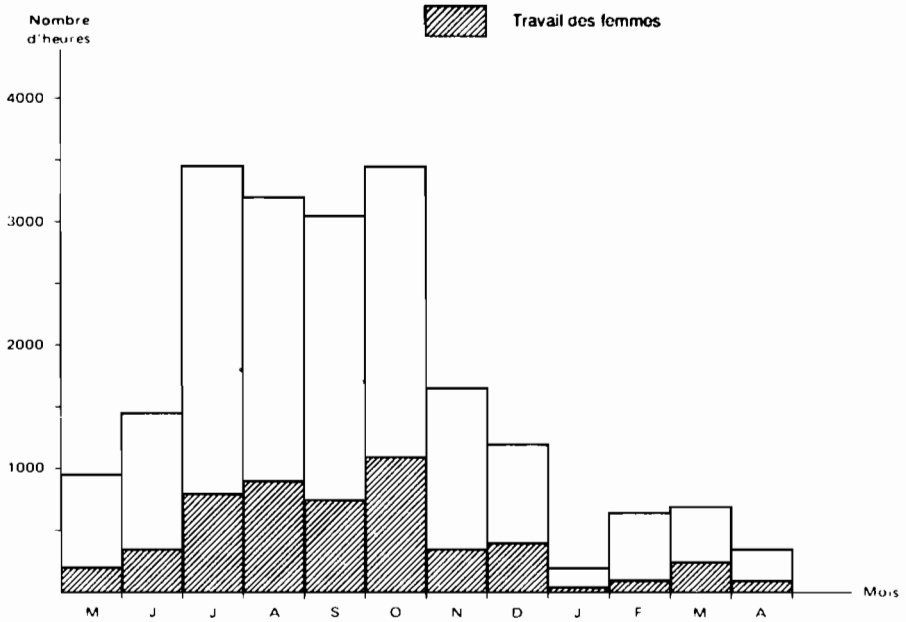


FIG. 3. — Répartition mensuelle du travail à Doubane

Le graphique suivant (fig. 4) facilite la comparaison entre les trois villages et montre bien les similitudes entre Lara et Doubane d'une part et la répartition totale-

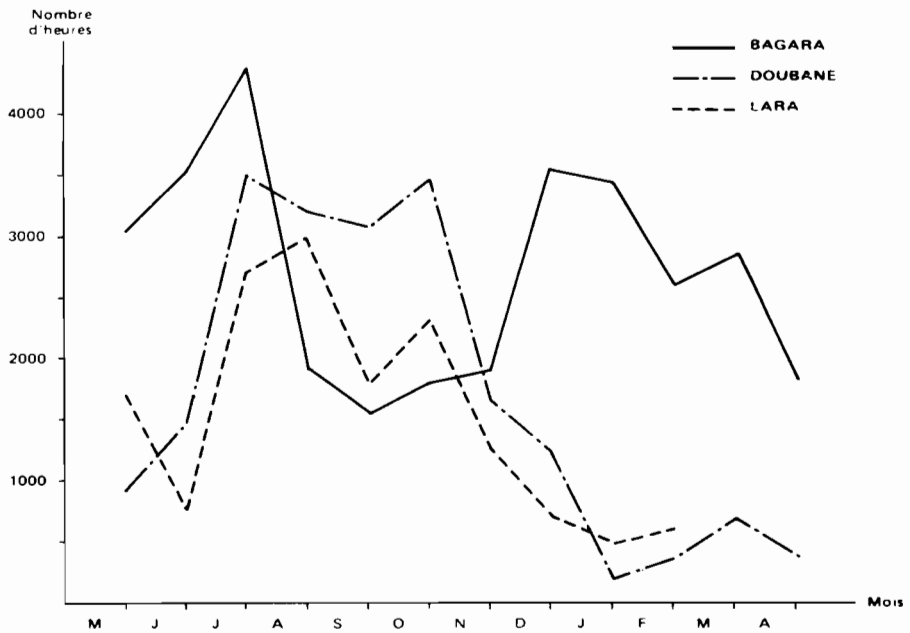


FIG. 4. — Temps de travaux

ment différente de Bagara d'autre part, puisque c'est presque exactement pendant les mois les plus actifs des deux précédents villages que s'inscrit le creux d'activité de celui-ci, creux qui coïncide pour trois mois sur quatre avec la saison des pluies. Nous allons voir dans les paragraphes suivants comment s'expliquent ces différences de comportement.

## Répartition du travail par culture

TABLEAU IV

CULTURES	SUPERFICIES EN ARES	% DE LA SUPERFICIE TOTALE	% DU TEMPS DE TRAVAIL TOTAL
Sorgho mouskouari	835,6	35,7	23,9
Sorgho sous pluie	724,4	30,9	26,3
Arachide	402,64	17,2	25,6
Coton	359,52	15,4	20,6
Autres cultures	18,4	0,8	3,6

L'ensemble des six exploitations de Lara cultivent 2 340,56 ares. Voyons quelle est la part de chacune des cultures et celle du temps qui leur est consacré<sup>1</sup>.

Le sorgho repiqué (mouskouari) vient en tête pour les superficies mais n'entre que pour moins d'un quart dans le volume de travail. C'est cette culture qui explique le haut niveau d'activité en octobre et son maintien en novembre (repiquage). L'activité de décembre et janvier est due aux récoltes d'arachide et de coton et celle de février à celle du mouskouari.

Le sorgho sous pluie, l'arachide et le coton occupent les cinq premiers mois du cycle agricole, coïncidant avec la saison des pluies. Les maxima de juillet et août correspondent aux sarclages de ces différentes cultures. Le faible niveau de rémunération du coton explique sa régression et le retour de l'arachide. Ces deux cultures sont très exigeantes en travail comme le montre le tableau IV.

Quelles sont les parts respectives des hommes et des femmes dans les différentes cultures ?

TABLEAU V

CULTURES	% DE TRAVAIL DES HOMMES	% DE TRAVAIL DES FEMMES
Sorgho Mouskouari	69,6	30,4
Sorgho sous pluie	47,7	52,3
Arachide	17,7	82,3
Coton	64,0	36,0

1. C'est-à-dire le temps des actifs augmenté de l'appoint familial, de l'aide reçue et diminué de l'aide donnée.

L'arachide est essentiellement une culture de femmes à Lara, le sorgho repiqué et le coton sont plutôt du ressort des hommes et le sorgho sous pluie une activité commune.

**A Bagara**

TABLEAU VI

CULTURES	SUPERFICIES EN ARES	% DE LA SUPERFICIE TOTALE	% DU TEMPS DE TRAVAIL TOTAL
Sorgho sous pluie	3463,6	69,0	36,4
Arachide	866,2	17,2	6,4
Tabac	347,8	6,9	32,7
Riz	210,0	4,2	12,6
Cultures maraichères	68,6	1,4	8,0
Divers dont plantes à sauce	66,6	1,3	3,9

A Bagara les exploitations sont beaucoup plus grandes qu'à Lara, la superficie totale cultivée par les six exploitations de l'échantillon est de 5 022,80 ares. Quelles sont les plantes cultivées, leurs parts respectives dans la superficie générale et dans le volume global d'activité ?

La gamme des plantes cultivées est plus vaste qu'à Lara et très différente. A noter l'absence du coton et du sorgho repiqué, bien que des paysans aient fait un essai de ce « mil du diable » comme l'appelle les Massa. Les tentatives se sont soldées par un échec complet puisqu'il n'y eut même pas de récolte. On remarque l'apparition du riz et surtout l'importance du tabac et des cultures légumières avec en tête la carotte suivie de la tomate et de la salade. Les plantes à sauce (oseille de Guinée, gombo, sésame) occupent une place plus importante qu'habituellement. La proximité de la ville de Yagoua et la possibilité de vente des surplus en est l'explication.

Le tabac est par contre vendu aux Toupouri qui, bien que gros consommateurs, ne sont pas producteurs. Le riz n'est cultivé que dans une exploitation, sous le contrôle de la SEMRY. On constate que le sorgho et l'arachide avec plus de 85 % des superficies n'absorbent qu'un peu plus de 40 % du temps des paysans. C'est assez étonnant dans le cas de l'arachide qui normalement est grosse consommatrice de main-d'œuvre. Tabac et maraîchage sont des cultures de décrue et leur importance explique le profil bi-modal de la distribution mensuelle du travail (cf. fig. 2).

Voyons maintenant les parts respectives des hommes et des femmes dans ces différentes cultures.

Le riz et les cultures maraichères sont l'affaire des hommes, le tabac celui des femmes. Ces cultures sont exigeantes en travail, nécessitant un long et pénible arrosage quotidien. Le sorgho est une culture que font en commun hommes et femmes, de même que l'arachide où la part des hommes est supérieure à celle des femmes. Bagara se caractérise à ce niveau comme à celui des plantes cultivées par une originalité certaine.

**A Doubane**

Comme à Bagara la superficie totale cultivée par l'échantillon approche les 50 hectares (4 930,40 ares). La gamme des plantes cultivées est sensiblement

TABLEAU VII

CULTURES	% DE TRAVAIL DES HOMMES	% DE TRAVAIL DES FEMMES
Sorgho sous pluie	45,2	54,8
Arachide	55,0	45,0
Tabac	15,0	85,0
Riz	79,6	20,4
Cultures maraîchères	65,9	34,1
Divers	72,4	27,6

TABLEAU VIII

CULTURES	SUPERFICIES EN ARES	% DE LA SUPERFICIE TOTALE	% DU TEMPS DE TRAVAIL TOTAL
Coton	1605,00	32,6	34,2
Sorgho sous pluie	1581,80	32,2	23,5
Sorgho repiqué	1389,80	28,2	35,2
Voandzou	187,40	3,8	2,7
Arachide	157,40	3,2	4,4

la même qu'à Lara mais l'attention portée aux cultures s'exprime différemment.

Le coton est la culture dominante, pratiquement à égalité avec le sorgho sous pluie qui absorbe beaucoup moins de temps. Le mouskouari (sorgho repiqué) très fortement représenté lui aussi est la culture à laquelle est consacré le plus de temps. C'est curieux car cette culture a la réputation d'être peu exigeante en temps. On constate que ce n'est pas le cas ici. Les Toupouri sont d'excellents spécialistes de cette culture, une partie du sorgho sous pluie est lui aussi repiqué. Ils y apportent un grand soin, obtenant de bons rendements (800 kg/ha en moyenne). L'arachide s'apparente ici à une culture de case ainsi que le voandzou.

Quelles sont les parts respectives des hommes et des femmes dans ces cultures ? C'est ce que nous allons voir maintenant.

Les cultures secondaires, arachide et voandzou, sont essentiellement ou exclusivement des cultures de femmes. Il est plus étonnant que le sorgho sous pluie soit aussi

TABLEAU IX

CULTURES	DE TRAVAIL DES HOMMES	DE TRAVAIL DES FEMMES
Coton	62,8	37,2
Sorgho sous pluie	25,0	75,00
Sorgho repiqué	60,4	36,6
voandzou	--	100,0
Arachide	13,2	86,8



surtout du domaine des femmes, alors que coton et sorgho repiqué de saison sèche (mouskouari) sont plus des cultures faites par les hommes. L'importance des cultures de mouskouari explique la longueur du cycle agricole.

On constate une certaine spécificité des cultures pratiquées par les hommes et les femmes dans chaque village mais ce qui est le plus surprenant c'est que ce ne sont pas toujours les mêmes cultures qui sont prises en charge par un sexe ou l'autre. A Lara et Doubane l'arachide est une culture de femme, à Bagara c'est plus une culture pratiquée par les hommes. Reste que le coton et le mouskouari sont avec le riz du domaine des hommes.

Voyons si la division du travail au niveau des façons culturales est plus significative.

### Façons culturales et division du travail

On s'en tiendra à six rubriques ; la préparation des champs comprenant le débroussaillage, les labours à la charrue et le houage manuel et tout autre opération précédant les semis. On regroupera dans un même ensemble les semis sous toutes leurs formes, le repiquage et les opérations de pépinières. Sarclages, binages et buttages sont comptabilisés ensemble. La rubrique récolte comprend également le battage et le vannage. Des opérations moins systématiques comme l'épandage d'engrais, la clôture des champs et jardins de décrue font l'essentiel de la rubrique « divers » ; ultime rubrique, l'arrosage dans le cas précis de Bagara.

Voyons tout d'abord quelle est la part respective (en %) de chacune de ces façons culturales pour l'ensemble des 77 874 heures 15 minutes de travail fournies par les échantillons des trois villages étudiés, puis village par village.

TABLEAU X

	PREPARATION DES CHAMPS	SEMIS REPI- QUAGE	SARCLAGES BINAGES	RECOLTE BATTAGE VANNAGE	DIVERS	ARROSAGE
Total	17,6	21,1	30,5	17,0	0,9	12,9
Lara	13,4	23,1	44,3	18,2	1,0	--
Bagara	15,1	19,7	20,2	13,1	1,5	30,4
Doubane	22,2	21,0	33,3	23,4	0,1	--

La préparation des champs tout comme la récolte occupent 15 à 20 % du temps travail des paysans, les semis un peu plus de 20 % et les sarclages en moyenne un tiers de ce temps, les activités annexes sont presque insignifiantes et l'arrosage est le plus gros travail à Bagara. A noter que dans trois villages la préparation des champs pour les cultures de décrue, que ce soit le mouskouari à Lara et Doubane, le tabac et le maraîchage à Bagara représente 40 à 60 % du temps total consacré à cette activité. En ce qui concerne la récolte, c'est celle du coton qui nécessite le plus d'heures de travail. Dans tous les cas les sarclages sont la façon culturale la plus exigeante.

#### *Division du travail entre hommes et femmes dans ces façons culturales*

A l'évidence au niveau des trois villages, la préparation des champs et les activités annexes sont surtout l'affaire des hommes et l'arrosage celle des femmes.

TABLEAU XI

	PREPARATION DES CHAMPS	SEMIS REPI- QUAGE	SARCLAGES BINAGES	RECOLTE BATTAGE	DIVERS	ARROSAGE
Hommes	60,9	44,1	45,2	46,9	89	25,4
Femmes	39,1	55,9	55,8	53,1	11	74,6

Toutes les autres façons culturales se répartissent entre les sexes dans la proportion de 45 % pour les hommes et 55 % pour les femmes. Ces proportions varient sensiblement d'un village à l'autre mais la répartition entre sexes reste en gros la même comme le tableau suivant le confirme.

*Part des hommes dans les différentes façons culturales (en %)*

TABLEAU XII

VILLAGE	PREPARATION DES CHAMPS	SEMIS REPIQUAGE	SARCLAGES BINAGES	RECOLTE BATTAGE	ARROSAGE
Lara	88,4	40,0	45,0	9,0	--
Doubane	60,4	38,0	42,0	60,0	--
Bagara	49,0	52,6	49,6	46,8	25,4

A Lara, la préparation des champs est presque exclusivement un travail d'homme et la récolte de femme. A Doubane, préparation des champs et récolte sont à dominante masculine, semis et sarclages à dominante féminine.

Bagara est là aussi différent des autres villages, toutes les façons culturales sont pratiquement équitablement partagées entre les sexes à l'exception de l'arrosage où la participation féminine est de loin plus importante (75 %).

Examinons avant de conclure l'importance et les modalités des aides données et reçues.

*Entraide et salariat agricole*

TABLEAU XIII

VILLAGE	AIDE DONNEE				AIDE RECUE			
	HOMMES		FEMMES		HOMMES		FEMMES	
	GRATUITE	SALARIEE	GRATUITE	SALARIEE	GRATUITE	SALARIEE	GRATUITE	SALARIEE
Lara	158h35	--	274h50	--	979h55	428h10	510h20	18h50
Bagara	110h20	386h	106h40	475h20	400h35	1342h	769h30	69h
Doubane	844h	97h30	1140h	--	8553h30	748h	737h	45h30
Total	1112h55	483h30	1521h30	475h20	9934h	2518h10	2016h50	133h30

L'aide reçue est considérablement plus importante que l'aide donnée. Le salariat est très réduit à Lara, limité au paiement de labours à la charrue pour trois des six paysans et à un recours important à cette forme de travail d'un paysan souvent absent (quatre mois) car notable du chef de canton. L'entraide reste la règle dans ce

village. A Bagara, le salariat est relativement plus développé que dans les deux autres villages, probablement à cause de la proximité de la ville de Yagoua dont le village est en fait une banlieue proche, de la présence d'une culture industrielle, le riz, et d'une usine de conditionnement, nécessitant ponctuellement une main-d'œuvre abondante. A noter que les femmes y louent volontiers leur force de travail, notamment au moment du repiquage du riz. A Doubane, le salariat est réduit comparé à l'entraide qui se fait essentiellement sous une forme collective « le sourga ». On fait appel à un nombre important de personnes (30 à 60) pendant un temps limité (1 journée) pour effectuer une tâche déterminée. Dans ce cas l'organisateur du « sourga » ne doit, aux personnes venues l'aider, que la bière de mil à la fin de la journée. Trois exploitants sur dix ont fait appel à ce type d'entraide.

### Conclusion

— Dans les trois villages choisis, le volume moyen de travail par actif est de l'ordre de 830 heures et il est sensiblement le même pour les deux sexes.

— La saison agricole s'étend sur dix à douze mois, c'est-à-dire au-delà de la saison des pluies (mai à début octobre).

— Il y a une certaine spécialisation entre les hommes et les femmes au niveau de certaines cultures comme à celui des façons culturales.

— La répartition du travail au cours de l'année est très différente chez les uns et les autres. Ainsi chez les Massa la période de moindre activité correspond presque exactement avec celle de plus forte activité des Moundang et surtout des Toupouri.

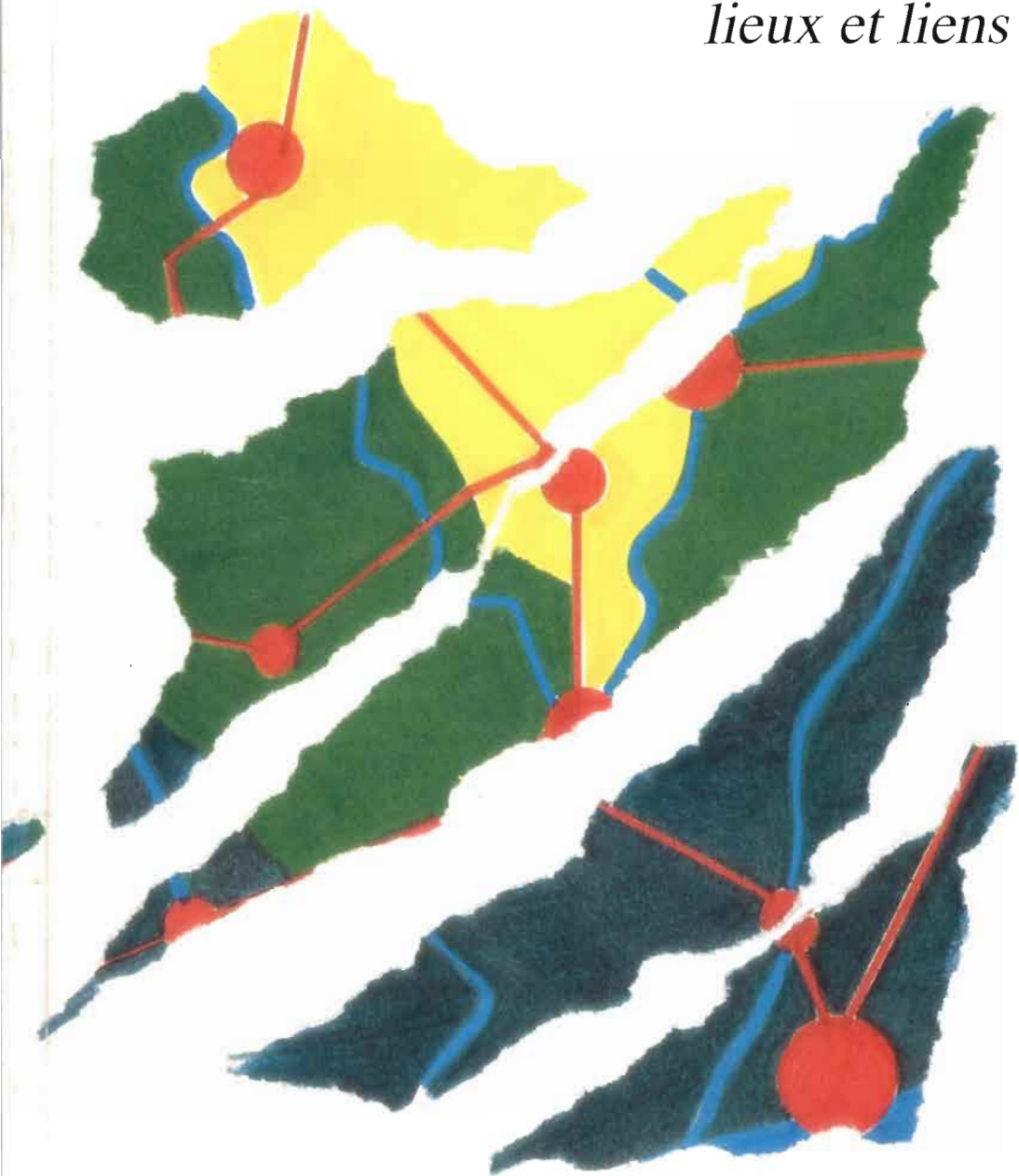
— Les cultures de décrue, sorgho repiqué, tabac et maraîchage tiennent une place importante (Lara), ou déterminante (Doubane et Bagara) tant dans les superficies cultivées que dans le volume de travail nécessaire.

— L'entraide et le salariat sont des recours nécessaires, là où les superficies cultivées sont les plus importantes (Bagara et Doubane). Faute d'une mécanisation adaptée, notamment aux sarclages, toute extension agricole implique l'appel à une main-d'œuvre extérieure, de plus en plus salariée à Bagara, de type traditionnelle à Doubane.

— Quand on sait que le salariat représente 30 % de la force de travail consacrée aux cultures dans les environs de Maroua, on peut dire que les structures traditionnelles des villages étudiés sont restées très solides.

# Tropiques

*lieux et liens*



**Editions de l'ORSTOM**

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

*avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique,  
de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales  
et du Ministère des Affaires Etrangères*

## Sommaire

**Présentation** - P. PELISSIER ET G. SAUTTER

**Avant-propos** - P. GOUROU

**Liens** - C. BLANC-PAMARD, A. LERICOLLAIS, J. GALLAIS,  
H. ATTIA

**Campagnes en devenir** - J.-Y. MARCHAL, O. HOFFMANN,  
L. MESCHY, J. PELTRE-WURTZ, J. BOULET, G. DANDROY,  
C. SEIGNOBOS, B. ANTHEAUME, V. LASSAILLY-JACOB,  
B. CHARLERY DE LA MASSELIERE, J. BOUTRAIS, M.-C.  
CORMIER-SALEM, A. LERICOLLAIS, C. BLANC-PAMARD,  
M. BENOIT, H. RAKOTO-RAMIARANTSOA, O. SEVIN, B.  
TALLET, Y. DEVERIN, J. RAMAMONJISOA, L. DUBOURDIEU.

**Autour des villes** - J.-L. CHALEARD, A. DUBRESSON, G.  
SALEM, M. LE PAPE, C. VIDAL, A. MANOU-SAVINA, P.  
PELTRE, G. MAINET, Y. MARGUERAT, J.-L. DONGMO,  
J. CHAMPAUD.

**Compositions d'espaces** - A. SECK, M.-C. AQUARONE,  
R. POURTIER, J.-P. RAISON, M. LESOURD, A. GASCON,  
M. PORTAIS, E. GU-KONU, C. TAILLARD, A. SAUSSOL,  
J. BONNEMAISON, L. CAMBREZY, J. PLYA, G. SAVONNET,  
E. BERNUS, J.-C. ROUX, A.-M. PILLET-SCHWARTZ, M. PE-  
PIN-LEHALLEUR, A. HALLAIRE, J. O. IGUE, A. SCHWARTZ.

**Liste des auteurs**

**Table des matières**